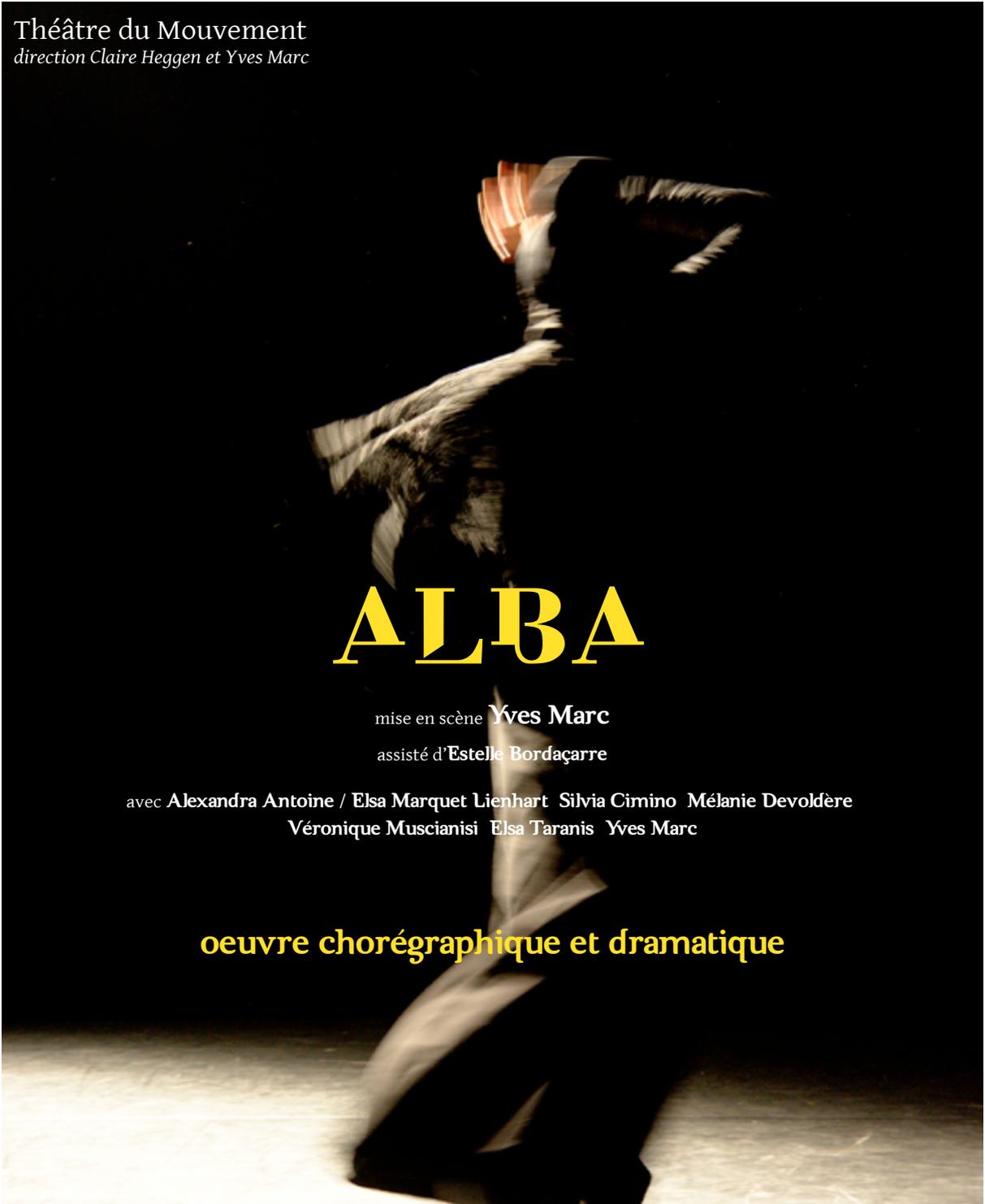


REVUE DE PRESSE

Théâtre du Mouvement
direction Claire Heggen et Yves Marc



ALBA

mise en scène Yves Marc

assisté d'Estelle Bordaçarre

avec Alexandra Antoine / Elsa Marquet Lienhart Silvia Cimino Mélanie Devoldère
Véronique Muscianisi Elsa Taranis Yves Marc

oeuvre chorégraphique et dramatique



THEATRE DU MOUVEMENT

Télérama



Spectacles

Alba

On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

Du 4 novembre 2015 au 7 novembre 2015
Théâtre Berthelot - Montreuil

[Voir les dates](#)



Pour son quarantième anniversaire, le Théâtre du Mouvement adapte la pièce de Federico García Lorca, *La Maison de Bernarda Alba*. Et le choc fut de taille, lors de sa création au festival Mimos (Périgueux), car c'est Yves Mare qui incarne le personnage emblématique de la mère. Cette femme acariâtre enferme ses filles dans le deuil de leur père. Elles prient et brodent sans relâche. La cadette, qui rêve d'épouser le beau Pepe, se rebelle contre l'autorité maternelle et les mœurs rigides de l'Espagne catholique. Son corps exulte, son âme s'enivre de liberté. Dans une impressionnante scénographie noire, la force poétique des gestes et des images montrent les contraintes et les frustrations. Un jeu de claustras et de voiles révèle peu à peu les culpabilités, les jalousies et les désirs inavoués. Une création intense, rigoureuse, sensuelle.

Thierry Voisin.

Tags : [Spectacles](#)



Spectatif

Le Théâtre, la Musique, les Spectacles Vivants, la Poésie, la Peinture, la Photographie et les Arts Plastiques... Je poste ici mes critiques, je partage des coups de cœur, des chroniques et des billets d'humeur.
Frédéric Perez.

ALBA à l'International Visual Theatre

9 Juin 2017



Adapté de la pièce « La Maison de Bernarda Alba » de Federico Garcia Lorca, ALBA est un bijou de théâtre visuel où le corps est parole et la tragédie devient poésie.

Bernarda Alba décrète, selon la coutume religieuse andalouse, un deuil de 8 ans suite à la mort de son mari. Leurs filles et la servante doivent s'y soumettre. Mais l'amour vient contrarier le dictat et bouscule aussi bien le mariage de la fille aînée, prévu par la mère. La mort fauche à nouveau et met fin à l'histoire.

Comme un tableau vivant en mouvement permanent, les scènes s'enchaînent et se fondent dans une ambiance tendue ou relâchée à la cadence des péripéties de l'histoire, de ses moments de joie et souvent de tristesse, conduisant inexorablement au malheur.

Mime corporel et danse dramatique sont les deux flambeaux qui illuminent cette adaptation tonique et crue, sensuelle et voluptueuse, qui reprend tous les thèmes de la pièce et les fait vivre par les corps en mouvement, soyeusement drapés de noir ou de blanc.

Les artistes racontent sans parler, accompagné-e-s parfois par quelques disques anciens crachotant des musiques coutumières espagnoles et par un chant d'une brillante flamenco. Souvent, tout se noue et se dénoue en silence trahi par le froissement des déplacements et des percussions corporelles. Elles et il jouent les émotions en les vivant de leurs gestes avec une intensité farouche et une précision fine et élégante, qui savent devenir cruelles et passionnées.

La mise en scène d'Yves Marc et d'Estelle Bordaçarre privilégie la pureté et la force des sensations de chacun des personnages. Les comédien-ne-s, en corps et en chœur, jouent avec une puissance troublante leurs chants d'amour et de désespoir. Les scènes d'ensemble comme celles à personnage unique sont toutes impressionnantes.

Du bel art nous est offert par Mélanie Devoldère (magnifique servante) et Yves Marc (remarquable Bernarda Alba) et par Silvia Cimino, Elsa Marquet-Lienhart, Véronique Muscianisi et Elsa Taranis (époustouflantes de vérité en filles impétueuses, complices et rebelles).

L'émotion parle mieux que des mots par ces corps dont on ne sait jamais s'ils dansent ou s'ils miment, s'ils flottent ou s'ils glissent. La puissance artistique passe la rampe, nous sommes profondément touchés par ce drame familial traditionnel si bien conté.

Un superbe spectacle.



toutelaculture.com

“Alba”, sombre envoûtement où la grâce du geste sublime la vie et le désir



Créée cette année à l'occasion du [MIMOS](#), donnée au Théâtre Berthelot de Montreuil à l'occasion des 40 ans du théâtre du Mouvement, [Alba](#) est une adaptation de *La maison de Bernarda Alba* de Federico Garcia Lorca. Yves Marc, qui codirige le Théâtre du Mouvement, [a transposé cette pièce terrible](#), pour en garder la structure narrative et les thèmes mais en supprimant presque totalement le texte. Le résultat est une œuvre envoûtante, formellement très belle, émotionnellement puissante, où se reflète tout le talent accumulé par Yves Marc au fil de sa carrière. Un spectacle superbe et poignant.

L'intrigue sur laquelle repose *La maison de Bernarda Alba* est bien connue : dans l'Andalousie des années 30, une femme qui vient de perdre son second époux décrète un deuil de huit ans pour elle-même comme pour ses cinq filles. Huis-clos étouffant, la pièce sert de révélateur au poids des traditions, à la violence que ces dernières exercent sur les individus et sur les corps, ainsi qu'à la condition de la femme dans une société patriarcale.

Dans la version d'Yves Marc, le gynécée ibérique n'enferme plus que la mère et quatre filles, avec leur servante (le personnage d'Amelia a disparu). L'absence totale de personnages masculins est maintenue, même si des objets-symboles peuvent les figurer. La trame du récit

est respectée, mais certains thèmes se retrouvent renforcés par le passage à un théâtre corporel, tandis que d'autres s'effacent. Ainsi, la dimension charnelle de la pièce s'étoffe : la violence devient insoutenable, la sensualité électrique et explosive, la frustration étouffante, les élans de vie et de révolte qui battent contre la rigidité de la matrone sont aussi palpables et incarnés que des vagues battant en grondant le pied d'une falaise. Pour comprendre moins nettement quels sont les enjeux du contrôle rigide exercé – sauver apparences et réputation, conserver les traditions, assigner la place de la femme dans la société – le spectateur le ressent plus violemment, comme s'il s'inscrivait dans la chair des corps.

Les corps, support d'expression de cette pièce, [sont sublimés par la précision des attitudes, par la beauté des tableaux](#). Le geste se fait musique, chaque démarche vaut un discours, les interactions physiques sont des dialogues. Les expressions de visage sont parfaitement travaillées, mais c'est tout le corps qui est mis ici au service de l'émotion. Danses tantôt sensuelles et endiablées, tantôt douloureuses et solennelles ; jeux de groupe bien synchronisés, ou solos vibrants de virtuosité ; rareté et force de l'utilisation des accessoires : tout contribue à alimenter une tension constante, et le spectateur, constamment immergé dans un maelström d'émotions puissantes, est tenu en haleine jusqu'au dénouement tragique. Le travail de réécriture est brillant.

Ce n'est pas à dire qu'*Alba* soit un spectacle exclusivement sombre, violent et étouffant. Au contraire, avoir pris de la distance avec la narration parlée autorise Yves Marc à quelques incursions au-delà du réalisme, pour entrer dans une poésie pleine de grâce, même si le ton reste inquiétant : ainsi de cette scène superbe où Yves Marc, qui joue le rôle de Bernarda Alba, se juche sur une chaise pour devenir, le temps de quelques battements d'ailes, un immense oiseau noir.

Globalement, il n'y a rien à redire à la maîtrise technique, époustouflante. On est ici dans ce que les Arts du geste offrent de meilleur. La mise en scène est irréprochable, avec de très intéressantes recherches sur la lumière et sur des effets de profondeur et de découpage de l'espace donnés par des rideaux de fils. Peut-être émettra-t-on juste un bémol sur la gigantesque croix qui se découpe au fond pendant plusieurs scènes, et sur les prières psalmodiées, qui focalisent l'attention sur une dimension religieuse qui n'est peut-être pas nécessaire au propos. Mention spéciale à la mise en musique, particulièrement réussie.

En tous cas, *Alba* par le Théâtre du Mouvement, c'est une ode à la liberté individuelle contre tout ce qui la contraint, un chant à la vie, au désir et à l'amour incarnés dans les corps, face à toutes les forces morbides et débilitantes qui s'exercent pour les contenir et les canaliser. Une heure trente d'un spectacle aussi beau que prenant, qui mérite d'être vu et même revu.

Le pays Briard

Coulommiers

Théâtre du Mouvement, le retour...

Suzanne Hermance a particulièrement apprécié la programmation du 18 février à la Sucrerie. Et elle le dit...



Nous devons être nombreux à attendre impatientement la programmation de ce jeudi 18 février à la Sucrerie. Et à espérer passer une excellente soirée. Ce fut bien au-delà de cet espoir.

Le Théâtre du Mouvement, en résidence à Coulommiers il y a une dizaine d'années, nous offrait « *Alba* », adapté de la pièce de Federico Garcia Lorca par Yves Marc.

Une vieille femme andalouse, magistralement interprétée par Yves Marc, cloître ses quatre filles et sa servante pendant les huit ans que durera le deuil de son mari. Tout est sombre, les longues robes noires, l'espace délimité par des rideaux de fils, la musique, les chants, l'ambiance : et pourtant la personnalité de chacun transparaît dans des mouvements épurés à l'extrême, mêlant le mime et la danse.

Les filles et la servante, tantôt soumises, tantôt révoltées, s'expriment par des mouvements d'une beauté ensorcelante. Mais il suffit que la mère tyrannique apparaisse pour que toutes redeviennent obséquieuses. On « entend » les dialogues qu'elles se sussurent à l'oreille, rien n'échappe à la compréhension du public dans ce jeu troublant dont la parole est exclue. Ce huis clos est parfois insoutenable.

On s'attend à un dénouement tragique, tant la tension est palpable, en un crescendo oppressant ; et l'on n'y échappe pas.

Les lumières rallumées dans la salle, on reprend difficilement ses esprits, on a subi un véritable envoûtement ; qui, bizarrement, prend alors des allures d'ode à la liberté.

Suzanne Hermance

LE THÉÂTRE DU MOUVEMENT FAIT ÉVOLUER LES ARTS DU MIME ET DU GESTE DEPUIS 40 ANS

Le Théâtre du mouvement, dirigé par Claire Heggen et Yves Marc, fête ses 40 ans de création, de recherche et transmission de l'expression par le corps. Ces artistes hors normes, héritiers des grands maîtres, vous donnent rendez-vous du 4 au 7 novembre, au Théâtre Berthelot, avec *Alba*, un spectacle qui a conquis le public et les professionnels au dernier festival Mimos.

Arts du mime

Bien sûr, vous serez époustoufflés par *Alba*, une adaptation par le codirecteur du Théâtre du mouvement, Yves Marc, un ancien athlète. Un spectacle librement inspiré de la pièce *La Maison de Bernarda Alba*, de l'écrivain, peintre, musicien andalou Federico Garcia Lorca, exécuté par les franquistes en

août 1936, quelques mois après avoir écrit ce texte. L'histoire se déroule dans l'Andalousie rurale des années trente. À la mort du père, la mère enferme ses filles pendant huit ans, le temps du deuil... Que se passe-t-il face à l'enfermement et à la tyrannie maternelle ? Pour Yves Marc, il s'agit « d'une ode à la vie et à

l'amour sous toutes ses formes, l'amour comme arme possible de résistance et de transgression... Une ode au désir libre et libéré du poids des dogmes d'une société soumise ». Cette adaptation gestuelle et chorégraphique relève d'une prouesse : ombre, lumière, gestes, images, mouvements : « c'est majoritairement dans le silence que se raconte le drame », relate Yves Marc, qui s'est adjoint la participation d'Estelle

Bordaçarre à la mise en scène.

« Les recherches neurologiques prouvent que le corps est pensant »

« Les recherches neurologiques prouvent que le corps est pensant et penseur. Le corps sait avant notre esprit. Les neurones sont partout »,

affirme Claire Heggen, qui vient de se voir décerner le prix de la Transmission par l'École internationale de la marionnette. Celle qui a commencé ses recherches sur le corps comme professeur d'éducation physique a orienté une thèse sur ce sujet, avant de suivre, avec Yves Marc, le maître du mime Étienne Decroux (1898-1991). Elle continue de nourrir ses rêves de voir « des femmes mimes reconnues et la création d'une école

internationale des arts du mime et du geste ». Dans son théâtre montreuillois ouvert aux professionnels des arts de la scène, mais aussi à tous, y compris les débutants, on y apprend concrètement « la grammaire et le vocabulaire du corps. Les choses peuvent se dire dans le silence, sans avoir à passer par les mots. Et le corps peut dire plusieurs choses à la fois ». Pendant les stages ou les ateliers, les participants « prennent conscience de l'expressivité de leur corps, mettent en forme des images qui arrivent, les articulent, en orientent le sens, en font part aux autres ». C'est ici, au 9, rue des Caillots, que le théâtre prend corps...

● Françoise Christmann

✳ SAVOIR PLUS : *Alba*, du 4 au 7 novembre, à 20 h 30. Théâtre Berthelot, 6, rue Marcelin-Berthelot. Tél. : 01 41 72 10 35. Entrée 8 € pour les Montreuillois. Gratuit pour les demandeurs d'emploi en fin de droits et allocataires du RSA montreuillois. Théâtre du mouvement, 9, rue des Caillots. Ateliers tout public, tél. : 01 48 10 04 47. www.theatredumouvement.com



© S. LUIS BOUTIER

Alba, au Théâtre Berthelot, dans une mise en scène d'Yves Marc, assisté d'Estelle Bordaçarre, avec Alexandra Antoine, Silvia Cimino, Mélanie Devoldère, Véronique Musciani, adaptation gestuelle et chorégraphique de la pièce de Federico Garcia Lorca *La Maison de Bernarda Alba*.

DANSER

canal historique

Par Thomas Hahn

MIMOS 2015

Bernarda Alba: Une Maison pour le mime

La création d'Alba marque la première écriture d'Yves Marc à partir d'un texte du répertoire dramatique, ici adapté et concentré sur les rapports-clé entre la mère, les filles et Poncia, la servante incarnant la force de répression. Le scénario suit l'intrigue, la mettant en images. La pièce de Lorca est une matière bien plus adaptée au mime qu'au ballet, si on veut pour preuve la version de Mats Ek dans ses lourdeurs esthétiques, où le ballet reste prisonnier de ses propres codes, alors que Lorca dénonce précisément un système de valeurs immuable. Le mime est plus libre dans le choix de ses moyens d'expression. Avec le Théâtre du Mouvement, on plonge dans l'univers catholique de l'époque et dans ses codes, alors que l'esprit de l'interprétation reste contemporain.



"Alba" © Francis Aviet

Contrairement à ce qu'on pourrait attendre, Yves Marc lui-même ne joue pas Pepe (personnage n'existant ici que sous forme d'une photo, chérie par Angustias et Andela), mais Bernarda, le visage grîmé de blanc et aux traits soulignés comme pour un masque de Commedia dell'arte. Les raisons de choisir une interprétation masculine pour la mère sont doubles. Primo, le régime maternel n'est que la continuation d'un système patriarcal immuable, visé par Lorca. Deuxio, le visage et le corps de Bernarda deviennent ainsi les reflets du désir refoulé

Mime et danse, en bonne intelligence

L'écriture conjugue actes concrets, situations dramatiques et envolées dansées de corps emplis de désir de liberté et de légèreté, d'amour et de mariage. Le corps dansant est fugace, il incarne l'imaginaire du désir. Le corps mimant s'inscrit dans une continuité du temps, il porte en lui un passé et un avenir. La danse existe donc de plein droit dans Alba, mais à des moments précis, pour des solos émouvants et superbement interprétés, en tant que moyen dramaturgique ciblé. Cela n'en fait pas une pièce de danse. Au contraire, la bonne intelligence en laquelle mime et danse s'épaulent mutuellement offre à l'écriture dramaturgique une souplesse plus qu'intéressante. Le mime porte toutes les parties évoquant la réalité vécue et les conflits, la danse offre l'échappatoire. Et on constate que Lilo Baur, dans sa mise en scène de la pièce actuellement donnée à la Comédie-Française, introduit elle aussi des tableaux de danse.



"Alba" © Francis Aviet

Le mime sait donner poésie et force de l'âme à des narrations simples, claires et profondes qu'on peut trouver dans la littérature. Marceau l'a prouvé en adaptant Le Manteau de Gogol, longtemps avant qu'Heggen et Marc ne fondent le Théâtre du Mouvement. Mais Marceau n'existait qu'à travers sa propre technique. Le mime actuel puise à toutes les sources, s'inspirant du mime corporel d'Etienne Decroux et permet à chaque compagnie de développer son propre style.

La voix du corps

Vis à vis du théâtre de texte, l'adaptation gestuelle permet de saisir l'énergie vitale ou mortifère des personnages au plus près des pulsions, dans l'absolu du désespoir, du désir ou de l'empêchement. Chez le spectateur, l'empathie est immédiate et cutanée, grâce à une marge d'abstraction plus large. Au résultat, un spectacle comme Alba se prête à être présenté devant les publics du monde entier, y compris dans les pays où l'emprise de la religion sur la vie au quotidien est aujourd'hui aussi puissante que dans la société décrite par Lorca.



"Alba" © Francis Aviet

L'interprétation sans paroles ouvre notamment la voie vers l'incarnation de Bernarda par un homme. Au théâtre de texte, les femmes savent aujourd'hui exister en tant que personnages masculins (interprétation du Roi Lear par Sylvia Monfort, par exemple), mais l'inverse pose problème. Le corps sait mimer crédiblement, la voix non. Pour qu'un homme puisse jouer un rôle de femme âgée, il faut soit aller vers l'onnagata ou le kyogen japonais, soit revenir aux temps où les femmes étaient interdites de scène, soit utiliser la technologie développée par l'Ircam qui sait changer la voix humaine en direct.

Avec ses images puissantes et sa dramaturgie concise, Alba n'entend pas imposer un modèle aux compagnies pratiquant le théâtre corporel, d'autant plus qu'Yves Marc et Claire Heggen pratiquent également des registres très différents. Mais la contribution de cette création-anniversaire au développement du mime contemporain est majeure.

Thomas Hahn